



Communiqué de presse

Paris, le 22 mai 2013

Enquête PACE¹: les Français face aux cancers

Une satisfaction globale des progrès réalisés dans la lutte contre le cancer mais des attentes très fortes en termes d'accessibilité aux nouveaux traitements

Quelles avancées dans la recherche contre le cancer ont été fructueuses ces vingt dernières années ? Combien coûte le développement d'un produit innovant en oncologie ? Quel est le délai requis pour sa commercialisation ? Une vaste enquête d'opinion appelée PACE¹ (Patient Access and Cancer Care Excellence) a été menée dans 6 pays – Allemagne, Italie, Royaume-Uni, Japon, Etats-Unis et France – par les laboratoires Lilly avec GfK² pour déterminer le niveau de connaissances de la population générale, des patients et du personnel soignant sur les traitements et les soins en cancérologie, sur le système de santé de leur pays et l'implication des malades.

En France, les principaux résultats de l'enquête révèlent que 59% de la population sont satisfaits des avancées effectuées ces vingt dernières années dans la lutte contre le cancer¹. En revanche, 60% regrettent la lenteur de la mise à disposition des molécules innovantes aux patients¹. Deux perceptions partagées par l'ensemble des personnes auditées dans le monde.

Le cancer est à l'origine de 7,6 millions de morts en 2008, soit environ 13% de la mortalité mondiale³. En France, le nombre de décès par cancer est estimé en 2011 à 147 500⁴.

Une bonne connaissance générale en oncologie mais des idées reçues persistantes

Les résultats de l'enquête PACE soulignent la bonne compréhension en oncologie de la population générale. A l'image des 5 autres pays interrogés, près d'1 Français sur 2 (48%)¹ considère que l'annonce du diagnostic n'est plus synonyme de mort assurée (contre 65% des Américains)¹. Cet optimisme relatif est partagé par les patients (67%)¹ et les personnels soignants (56%)¹.

34% des Français estiment également que le taux de mortalité par cancer a diminué¹. En effet, le taux de décès attribué au cancer a baissé de 22 % chez l'homme et de 14 % chez la femme, en vingt ans, en France⁵.

Cependant, certains clichés persistent chez les Français interrogés :

→ **46%** pensent que le cancer est **une seule et même pathologie**¹ sévissant dans toutes les parties du corps. Les chercheurs ont pourtant recensé plus de 200 types de cancers d'origines différentes (environnementales, génétiques ou biologiques)⁶

→ **70%** estiment que la Recherche est menée par le **secteur public**¹ tandis que **58%** voient les **laboratoires** comme un **acteur majeur** de la Recherche en France¹.

1 Etude PACE (Patient Access and Cancer Care Excellence) réalisée par les laboratoires Lilly auprès de la population, de patients atteints de cancer et de personnels soignants le cancer en Allemagne, en France, en Italie, au Royaume-Uni, au Japon et aux Etats-Unis – août/octobre 2012. En France, 500 personnes issues de la population générale, 100 patients et 102 personnels soignants ont été interrogés du 24 août au 4 octobre 2012.

² Une des plus grandes entreprises mondiales d'études, de sondages

³ Globocan 2008, IARC, 2010. <http://globocan.iarc.fr/factsheets/populations/factsheet.asp?uno=900>

⁴ « La situation du cancer en France en 2012 » Collection état des lieux et des connaissances, ouvrage collectif édité par l'INCa, Boulogne-Billancourt, décembre 2012. <http://www.e-cancer.fr/publications/69-epidemiologie/629-la-situation-du-cancer-en-france-en-2012>

⁵ *Dynamique d'évolution des taux de mortalité des principaux cancers en France* - Collection Rapports & synthèses, ouvrage collectif édité par l'INCa, Boulogne-Billancourt, novembre 2010.

⁶ Cancer Research UK, "Can cancer be prevented?", <http://www.cancerresearchuk.org/cancer-info/healthyliving/introducingcancerprevention> Accessed January 11, 2013.

« **Le niveau de connaissance est relativement faible car on est en face d'un paradoxe. On a une maladie qui tue près de 150 000 personnes par an en France, et nos concitoyens veulent à la fois qu'on les guérisse mais ne veulent pas trop en savoir et surtout ne pas savoir s'ils ont eux-mêmes une conduite à risque** » explique le Professeur Philippe Rougier, ex-Chef de service Oncologie Digestive à Hôpital Européen Georges Pompidou. « **Le niveau de connaissance varie en fonction des niveaux socio-économiques, des expériences personnelles et des âges : il augmente brutalement quand l'individu ou un de ses proches est atteint d'un cancer** » affirme-t-il.

« **Au-delà de l'envie du malade d'en savoir plus ou non et de son niveau socioculturel, le niveau de connaissance sur la maladie dépend aussi de la qualité de l'information disponible** » ajoute Bernard Delcour, Président de l'Association Française des Malades du Myélome Multiple (AF3M).

60% des Français pointent du doigt le délai d'attente trop long pour l'accessibilité des patients aux molécules innovantes¹

59% de la population estiment que les progrès en oncologie ont été remarquables ces vingt dernières années¹ ; **la moitié des Français interrogés se dit d'ailleurs satisfaite du financement de la lutte contre le cancer¹**. Un point de vue que ne partagent pas les 74% des patients¹ et 81 % des personnels soignants¹ qui attendent davantage de financement. Ce manque d'investissement est aussi dénoncé par une bonne majorité de la population des cinq autres pays participant à l'enquête PACE¹.

63% des Français pensent que les progrès dans la lutte contre le cancer se verront limités par la crise économique¹

La R&D en chiffres

- Il faut environ 1,2 milliard de dollars pour développer un médicament
- Entre 10 et 15 ans sont requis pour élaborer un médicament

Autre point important soulevé par 60% de la population française¹ : le temps d'attente beaucoup trop long des patients pour accéder aux produits innovants. En effet, **les patients sont 86% à se plaindre de ce délai¹** contre 65% des personnels soignants¹. Pour la recherche et le développement de nouveaux produits innovants, 77% des Français attendent plus de coopérations au niveau international¹. Et **3 personnes sur 4 souhaitent une meilleure collaboration entre les différents acteurs de la lutte contre le cancer¹**, à savoir les pouvoirs publics, les ONG, les institutions académiques et les entreprises du médicament, afin d'accélérer les progrès en oncologie.

« **Avant d'être autorisées sur le marché français, toutes les molécules innovantes sont souvent autorisées bien avant aux Etats-Unis. En France, le volet réglementaire a pris le dessus. On cherche avant tout à se couvrir des risques d'image, financiers et sanitaires. Une telle approche très réglementée est antinomique avec une démarche d'innovation. La prise d'initiative doit être primordiale. Il faut viser une démarche plus globale qui prenne mieux en compte la qualité de vie des malades, développer des approches projets qui garantissent un haut niveau de sécurité sanitaire tout en simplifiant les processus et en réduisant les délais. Tout cela convergera vers une meilleure maîtrise des coûts** » souligne Bernard Delcour.

« **Le public n'a pas conscience de la rigidité des critères qui s'appliquent à l'industrie et de la notion de « service médical rendu », c'est-à-dire du fait qu'un produit est jugé à la fois sur son efficacité et sur sa tolérance** » ajoute le Professeur Philippe Rougier.

Optimiser l'accès des patients aux essais cliniques pour leur faire bénéficier des traitements innovants et faire avancer la recherche

Les résultats de l'enquête PACE mettent en avant que 72% des Français souhaitent que les patients puissent participer à des essais cliniques¹. En effet, **56% de la population générale¹ considèrent que les essais cliniques offrent aux patients l'opportunité de faire progresser la recherche mais aussi de recevoir un traitement meilleur.** Actuellement, **seulement 15% des patients en France ont déjà participé à un essai clinique¹; 68% des patients affirment n'avoir jamais abordé ce sujet avec leur médecin¹.**

Les principales raisons invoquées par les patients pour participer à un essai clinique¹

- Le bénéfice à venir pour les futurs patients (85%)
- La recommandation du médecin (62%)
- L'accès à un nouveau traitement (46%)

« L'Association Française des Malades du Myélome Multiple travaille sur des solutions en termes de communication sur les essais cliniques. Par exemple, sur notre site Internet il y a des fiches synthétiques présentant les essais en cours de recrutement » indique Bernard Delcour.

« Le rôle des médecins pour optimiser l'accès des patients aux essais cliniques est très important. Cela demande une certaine discipline parce qu'il existe beaucoup d'essais de types différents : les essais cliniques peuvent être menés par les industriels, en particulier pour évaluer les nouveaux produits, ces essais ne pouvant inclure qu'un nombre limité de patients ; ceux qui sont soutenus par le gouvernement à travers les programmes hospitaliers de recherche clinique (PHRC) et ceux menés par les sociétés savantes » précise le Professeur Philippe Rougier.

Enfin, 89% de la population française ne verraient aucune objection à ce que les médecins et les chercheurs exploitent leurs données médicales pour améliorer la recherche en oncologie¹. Près de 9 patients sur 10 en feraient de même pour aider les autres malades¹.

« Le cancer n'attend pas, les malades non plus ! »

Lilly se place aujourd'hui dans le peloton de tête des firmes françaises qui s'engagent dans la recherche, en réinvestissant **plus de 20% de son chiffre d'affaires global dans la R&D et plus particulièrement en oncologie.** La vision de Lilly est d'accompagner les changements de la prise en charge du cancer, se donnant comme priorité l'accès rapide à l'innovation de façon à améliorer le bénéfice pour chaque malade.

Lilly France en quelques chiffres :

- 14^{ème} laboratoire pharmaceutique français
- 4^{ème} filiale du groupe après les Etats-Unis, le Japon et l'Allemagne
- Plus de 2 250 collaborateurs
- 1^{er} site de production du groupe à Fegersheim (Alsace) dont le seul oncolytique produit en France.
- 3 domaines thérapeutiques d'expertise : oncologie, neurosciences, diabète.

Contacts presse

Lilly France
Véronique Delvolvé-Rosset
Tél : 01 55 49 36 13
Email : delvolve_rosset_veronique@lilly.com
www.lilly.fr

Capital Image
Stéphanie Chevrel
Tél. : 01 45 63 19 00 - Fax : 01 45 63 19 20
Email : info@capitalimage.net
www.capitalimage.net